



## EXPOSITION

### “Célestin Hennion, Préfet de Police : créateur des Brigades du Tigre” La naissance de la police moderne

au Musée de la Préfecture de Police  
du 9 septembre au 30 novembre 2003

Musée de la Préfecture de Police  
4, rue de la Montagne Ste-Geneviève 75005 Paris  
Tél : 01 44 41 52 50  
Ⓜ Maubert-Mutualité  
Entrée gratuite du lundi au vendredi de 9h à 17h  
et le samedi de 10h à 17h



Le musée de la Préfecture de Police présente, du 9 septembre au 30 novembre 2003, une exposition consacrée au Préfet de Police Célestin Hennion (1862-1915), qui a modernisé la police française au début du 20<sup>ème</sup> siècle avec le soutien de Georges Clemenceau et lui a donné les structures qui sont encore les siennes aujourd'hui.

Lors du procès en révision de Dreyfus à Rennes en 1899, Célestin Hennion, alors Commissaire principal, est chargé de la sécurité de l'accusé et du maintien de l'ordre dans la ville. Ici (2<sup>ème</sup> personnage en partant de la gauche, figurant de dos), il reçoit les rapports de ses inspecteurs et les commente.



Entré dans la police en 1886 à 24 ans, comme inspecteur de 2<sup>ème</sup> classe, il gravit les échelons en accumulant les expériences sur le terrain. Commissaire Spécial, on lui confie le contrôle du Pari Mutuel et, bientôt, des missions délicates de surveillance des milieux anti-républicains - il enquêtera sur les agissements de Boulanger et sur ceux des anarchistes et arrêtera Déroulède -, de protection des souverains étrangers en visite en France, ou de contre-espionnage, au moment de l'affaire Dreyfus.

Célestin Hennion (3<sup>ème</sup> personnage à partir de la gauche au premier rang) et sa brigade au procès de Rennes.



Dans les années 1900, face à une grave montée de la criminalité dans les villes et les campagnes, il observera les carences des forces de sécurité et leur manque de coordination. Nommé Commissaire principal (poste

créé pour lui par Waldeck-Rousseau), il concevra alors un plan de réformes fondé au départ sur la création de Brigades régionales de police mobiles, les fameuses « Brigades du Tigre » : une expression tirée du surnom de Georges Clemenceau, Ministre de l'Intérieur puis Président du Conseil en 1906, qu'il convainquit de la nécessité urgente, pour une démocratie, d'une véritable police judiciaire, fortement équipée et efficace.



Célestin Hennion à droite du Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur Georges Clemenceau dit "le Tigre", auquel il propose, en 1907, la création de brigades mobiles qui prendront son surnom.



Effectif d'un commissariat parisien à l'époque de la création, en 1907, des brigades régionales mobiles (dites "du Tigre"), futurs services régionaux de police judiciaire ayant à leur tête des commissaires divisionnaires.

De plus de vingt ans son aîné, Clemenceau sut apprécier l'énergie communicative de Célestin Hennion et ses idées novatrices. Parce qu'il partageait son idéal de liberté et de justice, il en fit son collaborateur et son ami, le nommant Directeur de la Sûreté générale en 1907, au mépris de tous les usages qui voulaient que ce poste soit confié à un Préfet.

La "Bande Pollet", l'une des premières bandes organisées arrêtées par les brigades mobiles, en 1907. Célestin Hennion est alors Directeur de la Sûreté générale.



En allégeant les services administratifs, Célestin Hennion organisa alors au sein de cette future "PJ", installée rue des Saussaies, des services vraiment opérationnels, répartis en « Bureaux », dont les résultats (comme le démantèlement de « la Bande Pollet ») furent spectaculaires dès les premiers mois et commencèrent à rassurer les populations.



Acteurs de la fameuse série télévisée "les Brigades du Tigre", diffusée de 1974 à 1983.

Jean-Claude Bouillon  
(Commissaire Valentin)  
Jean-Paul Tribout  
(Inspecteur Pujol)

**L'intérêt bien compris d'une démocratie commande d'élever le niveau de la police et non de l'abaisser. (\*)**

*\* citation de Célestin Hennion*

## De nouveaux moyens pour lutter contre le crime



Carte humoristique illustrant le voyage d'Edouard VII d'Angleterre à Paris, dont Célestin Hennion assure la sécurité, en 1908.

Il mit en œuvre des moyens tout à fait nouveaux : le télégraphe et le téléphone, la bicyclette et bientôt l'automobile, pour repérer et poursuivre les malfaiteurs à travers la France. Les renseignements récoltés dans tout le territoire furent désormais rapidement diffusés à partir d'un fichier central d'archives photographiques et anthropométriques et d'un « Bulletin de police criminelle » adressé aux instances concernées, les « mobilards » d'abord, mais aussi les juges d'instruction, les commandants de gendarmerie, les directeurs de prison etc...

Célestin Hennion succède à Louis Lépine comme Préfet de Police en 1913. Il poursuit alors son action en l'élargissant, afin de compléter et en même temps de simplifier le mécanisme de la police parisienne.



Célestin Hennion dans son bureau du Ministère de l'Intérieur où il assure la fonction de Directeur de la Sûreté Générale (30 janvier 1907 - 28 mai 1913). Le 31 mars 1913, il succède à Louis Lépine au poste de Préfet de Police.



Arrêté préfectoral du 3 août 1913 créant une Direction de la Police Judiciaire et un Service des Renseignements Généraux et des Jeux au sein de la Préfecture de Police.

Il divise Paris en districts, sous l'autorité de Commissaires « divisionnaires », et entreprend un vaste programme de spécialisation.

Il crée, par exemple, une « Brigade des Homicides », transforme la police des mœurs (« La Mondaine ») en lui adjoignant la lutte contre le trafic de stupéfiants et développe le service des Renseignements généraux concernant la sûreté de l'État.

## Une nouvelle organisation

Introduisant définitivement une division rationnelle entre police municipale, renseignements généraux et police judiciaire, cette réforme trouvera son aboutissement en 1941 avec la création d'une Police Nationale.

Célestin Hennion mène aussi une politique de relations internes, en fixant les règles d'avancement et en consolidant les systèmes de secours mutuels sur le principe de l'Amicale des Commissaires et Inspecteurs qu'il avait fondée dès 1905.

Enfin, soucieux d'élever formellement la fonction à la hauteur de ses responsabilités, il établira la première école de police moderne, l'« École pratique et professionnelle des services actifs de la Préfecture de Police », avec des méthodes pédagogiques révolutionnaires comme l'utilisation du cinéma.

80 ans avant la rédaction du Code de déontologie de la police, Célestin Hennion définit alors les valeurs de la profession, dans le respect de la fonction publique.

L'éclatement de la première guerre mondiale le fit entrer en conflit ouvert avec le Général Gallieni, devenu gouverneur militaire de Paris, sur la question de la sécurité dans la capitale, et, par ailleurs affecté

par une grave maladie, il dut quitter son poste avant d'avoir terminé son œuvre.



Le Préfet de Police Hennion lors de la remise des diplômes aux fonctionnaires de police issus de sa nouvelle École pratique professionnelle des services actifs de la Préfecture de Police, première véritable école de police moderne.



Célestin Hennion, qui adorait les roses, a donné son nom à une variété de cette fleur sur proposition d'un grand pépiniériste.



À la sortie de l'Hôtel de Ville, le Préfet Hennion, deuxième à partir de la gauche, précède le roi Georges V et le Président de la République Raymond Poincaré lors de la visite à Paris du souverain britannique en avril 1914.



Le Préfet de Police Hennion avec son Secrétaire Général, Emile Laurent, qui lui succédera.

Célestin Hennion disparaît en 1915, à l'âge de 52 ans. Malgré cette fin prématurée, la vision à long terme de ce grand serviteur de l'État et les structures mises en place perdurent cent ans après. Il peut ainsi être considéré comme le « père de la police moderne ».



Statue érigée en mémoire du Préfet Hennion à Gommegnies, son village natal.

L'exposition du Musée de la Préfecture de Police, qui rassemble avec les archives d'époque plus d'une centaine de documents conservés jusqu'ici par la famille de Célestin Hennion, illustre de façon inédite la naissance de l'une des institutions majeures de la République.

**“ La fonction de police est presque tout entière dans le contrainte imposée à la liberté des uns au profit de la liberté des autres. (\*) ”**

*\* citation de Célestin Hennion*



## Un parcours qui fait date dans l'histoire de la police française

### Repères biographiques



#### L'homme de terrain

- 1862** 8 septembre : naissance de Célestin Hennion à Gommegnies (Nord).
- 1886** 15 novembre : entrée dans la police comme « Inspecteur spécial de 2<sup>ème</sup> classe de la police des chemins de fer, attaché à la Direction de la Sûreté générale » (gare Saint-Lazare).
- 1887** Il est chargé de la surveillance du Général Boulanger pendant toute la période de la lutte du gouvernement contre le « Boulangisme », soutenue par Clemenceau.
- 1888** 28 septembre : il est nommé « Inspecteur spécial de 1<sup>ère</sup> classe » sur les chemins de fer du Nord, à la gare du Nord. Il y poursuit ses expériences en matière de renseignement (surveillance des milieux anarchistes et antirépublicains et des étrangers).
- 1890** 1<sup>er</sup> mars : à sa demande, pour étudier le fonctionnement de la police en province, il est nommé « Commissaire de police » à Verdun.
- 1893** 15 mars : il est nommé « Commissaire spécial de police, contrôleur du Pari Mutuel » et organise un Service de la police des courses et des jeux. Puis il s'occupera davantage d'affaires générales et politiques, s'attirant ainsi pour longtemps la haine des extrémistes qui l'attaqueront violemment dans la presse.
- 23 décembre : la compétence de juridiction des commissaires spéciaux est étendue. La 1<sup>ère</sup> Brigade spéciale se fait connaître sous le nom de « Brigade Hennion ». Face à une montée de la criminalité à cette époque, Célestin Hennion constate les lacunes du système policier.
- 1895** Il travaille avec le commandant Picquart à la recherche des preuves de l'innocence de Dreyfus, jusqu'à la découverte du véritable auteur du bordereau. Il se rapproche alors de Clemenceau, puis de Léon Bourgeois, ancien Préfet de Police, nommé Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur.
- 1896** Premier voyage à Paris du Tsar Nicolas II dans le cadre de l'alliance franco-russe : Célestin Hennion est chargé des mesures de sécurité. Il accompagnera ensuite le président Félix Faure en Russie et dans ses déplacements en province.
- 1899** 23 février : tentative de coup d'état de Paul Déroulède : Célestin Hennion procède à son arrestation.
- Avril : la sécurité des voyages présidentiels lui est officiellement confiée par Emile Loubet. Il en gèrera près de 70.



**30 juin** : Pierre Waldeck-Rousseau, nouveau Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, le charge de la protection de Dreyfus à son retour de l'Île du Diable. Il assure son transfert de Port-Haliguen à la prison militaire de Rennes et le maintien de l'ordre pendant le procès.

**10 octobre** : il remet à Armand Fallières, alors président de la Haute-Cour de Justice, un rapport de tous les faits constatés par la Sûreté générale sur les complots nationalistes, orléanistes et antisémites.

**1900** | **1<sup>er</sup> mars** : il est nommé « Commissaire spécial de police hors-classe ». C'est en France le début d'une époque d'insécurité dramatique. Des bandes de brigands, se déplaçant rapidement, sèment la terreur dans tout le pays. Devant l'impuissance des polices municipales sans liaison entre elles, Célestin Hennion concevra alors un audacieux plan de réformes.

**1901** | **Septembre** : second voyage de Nicolas II en France. Célestin Hennion déjoue une tentative d'attentat contre la Tsarine à Reims.

**15 octobre** : Waldeck-Rousseau crée pour lui un poste de « Commissaire principal ». A ce titre, il relève uniquement du Directeur de la sûreté générale.

**1902** | **21 décembre** : il va arrêter à Madrid Thérèse Humbert, héroïne d'une célèbre escroquerie.

**1903** | **Avril** : il accompagne le Président Loubet dans un voyage en Algérie et en Tunisie.

**1905** | **31 mai** : Le Roi d'Espagne, Alphonse XIII, en visite en France, échappe à un attentat. Célestin Hennion entretiendra des relations personnelles avec le jeune souverain, lors de ses voyages.

**6 septembre** : soucieux du sort matériel des policiers et de leurs familles, il fonde la première « Association de prévoyance des commissaires et inspecteurs spéciaux », future Mutuelle Amicale des Cadres de la Police Nationale – MACPN.



### L'organisateur

**1906** | **20 avril** : à la tête d'une délégation de cette Amicale, il vient exprimer à Clemenceau, Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur depuis le 14 mars, sa conception de la pratique de l'autorité dans un régime démocratique et les changements à introduire dans la fonction de police, notamment par l'institution d'une école professionnelle.

**1907** | **30 janvier** : Clemenceau nomme ce policier de métier « Directeur de la Sûreté générale ». Célestin Hennion entreprend une réorganisation méthodique.

**4 mars** : il crée un poste de « Contrôleur des services de recherches dans les départements » confié à Jules Sébille. Cette nouvelle structure à compétence nationale est l'ancêtre de la Direction Centrale de la Police Judiciaire.



**Avril - mai - juin** : les services administratifs sont allégés au bénéfice des services actifs et répartis en « Bureaux ». Il organise un Service central des Archives et un Service photographique, base du premier Fichier central du grand banditisme ainsi qu'un Service du recensement général et du contrôle des étrangers. Il fait diffuser un « Bulletin de police criminelle » à tous les professionnels concernés.

À titre expérimental, une première « Brigade mobile » monte des opérations spectaculaires contre une bande de nomades en Charente, la « caravane à Pépère », puis au Neubourg, dans l'Eure, où les malfaiteurs écument les marchés, et dans le Nord, où la « bande Pollet » sera démantelée en quelques mois.

Les « Brigades du Tigre » - futurs Services Régionaux de Police Judiciaire (S.R.P.J.) - sont alors créées avec, à leur tête, des commissaires « divisionnaires ». Au nombre de 12, elles disposent de nouveaux crédits et de moyens modernes d'investigation.

Célestin Hennion crée aussi une Brigade des renseignements généraux, pour la sûreté de l'État, et une Brigade de surveillance des courses et des jeux, pour la répression des paris clandestins qui faisaient perdre des millions au Trésor Public.

**Octobre** : il applique ses méthodes à la réorganisation de la police de Marseille et veille personnellement à l'implantation du Commissariat central, doté d'une école pour ses agents.

**1908** | **Mars** : Célestin Hennion décide de fournir aux polices étrangères les éléments nécessaires à la création d'organismes similaires, instaurant ainsi une collaboration à travers les frontières, prémices d'Interpol.

**Mai** : « L'entente cordiale » : après le voyage à Paris du roi Edouard VII, Fallières lui rend visite à Londres. Célestin Hennion organise la sécurité.

**Décembre** : Fallières est agressé Place de l'Étoile par le royaliste Jean Mattis. Célestin Hennion procède à son interrogatoire. Clemenceau fait également l'objet d'un attentat, au Ministère de l'Intérieur, par le Corse Benedetti que Célestin Hennion interroge sur place.

**1909** | **Janvier** : à partir des travaux d'Edmond Locard qui a ouvert à Lyon un laboratoire, Célestin Hennion soutiendra l'émergence de la police technique et scientifique.

**1910** | **30 juin** : il conduit chez Aristide Briand - qui a été nommé Président du conseil et Ministre de l'Intérieur après la chute du gouvernement Clémenceau, le 20 juillet 1909 - une délégation de la Fédération des Amicales de la Police pour appuyer son vœu de nationalisation de la police française. Il présentera ensuite un important projet de loi en ce sens, prévoyant l'étatisation de la police des villes de plus de 10000 habitants, sur le modèle de Paris, Lyon et Marseille, et demandera aussi la création d'une Ecole de police nationale.

**1911** | **20 janvier** : Célestin Hennion inspire la rédaction du décret qui constitue un corps d'Inspecteurs généraux au Ministère de l'Intérieur. Le Commissariat de l'Élysée lui est rattaché. L'ancienne « Brigade Hennion » devient la « Brigade des Renseignements généraux de la police administrative ».

**31 août** : un décret officialise l'instauration des 15 Brigades mobiles qui quadrillent la France et du « Contrôle général des services de recherches judiciaires » auquel est rattaché la surveillance du territoire.



**21 décembre** : assassinat d'un encaisseur de la Société Générale par la « Bande à Bonnot », rue Ordener. Ce premier hold-up en automobile permettra à Célestin Hennion de demander des crédits pour accélérer l'équipement de ses Brigades mobiles en véhicules et en armes. Après quatre mois d'enquêtes menées par Sébille, « les bandits tragiques » seront identifiés et certains arrêtés, avant l'assaut final contre Bonnot mené par la Sûreté parisienne.

**1912** | **30 août** : dans une note au Rapporteur au Sénat du Budget de l'Intérieur, faisant un point chiffré de ses réformes depuis 1907, Célestin Hennion plaide en faveur d'une action collective souple et cohérente des divers organes de la sécurité publique : gendarmerie (une commission mixte vient d'être instituée à sa demande par le Ministère de la Guerre) , police municipale urbaine (un projet de loi sur sa réorganisation est à l'étude), police rurale, police spéciale des frontières et des ports.

**1913** | **17 janvier** : au Congrès de Versailles pour l'élection du Président Poincaré, Célestin Hennion met en place le service d'ordre de la police, complété de 5000 soldats et de 500 gendarmes.

**31 mars** : il succède à Louis Lépine au poste de Préfet de Police.



### L'homme de progrès

**1913** | **Avril** : il se préoccupe de la sécurité dans la banlieue parisienne et institue de nouveaux règlements pour améliorer la circulation dans la capitale.

**Mai** : le Président du Conseil, Louis Barthou, lui donne son accord pour la création d'une école de police. Il fait réaménager les locaux vétustes du 36, quai des Orfèvres, et installer le téléphone dans les bureaux. Il désire aussi trouver pour le Musée de la Préfecture de Police « des salles dignes des très intéressantes collections qu'elles renferment ».

**2 juin** : lors d'une séance du Conseil Municipal de Paris, il développe ses idées sur l'évolution de la Préfecture de Police dans la société actuelle : division du travail, précision des responsabilités du commandement, adaptation du personnel aux nouvelles tâches.

**11 juillet** : il présente au Conseil son projet de réorganisation de la police parisienne, dans le même sens que celle de la Sûreté générale : huit districts dirigés par des Commissaires divisionnaires.

**1<sup>er</sup> août** : cette réforme est fixée par décret. Elle introduit définitivement une division rationnelle entre police municipale, police politique de sûreté et police judiciaire, et servira de modèle à la création de la Police Nationale en 1941.

**3 août** : suppression de la Direction des Recherches, création de la Direction de la Police Judiciaire et du Service des Renseignements généraux et des Jeux.



**Septembre** : nouvelles dispositions en matière de recrutement, d'avancement, de modification des effectifs et d'augmentation des salaires. Institution de conseils de discipline pour l'administration centrale et les services actifs. Réforme de la police des mœurs (« La Mondaine »), qui prend en charge le trafic des stupéfiants.

**1914** | **25 mai** : Célestin Hennion inaugure son « École Pratique Professionnelle des Services actifs de la Préfecture de Police », première véritable école de police nationale, fondée sur un enseignement général et des méthodes modernes de formation, comme le cinéma.

**Juin** : l'organisation des districts de Paris est basée sur les Brigades spéciales de la voie publique et des affaires criminelles (la célèbre « Crim' » du quai des Orfèvres).

**2 juillet** : augmentation des effectifs de la Brigade des voitures pour l'application des mesures de circulation.

Création dans chaque arrondissement d'une section mobile de gardiens de la paix.

**31 juillet** : assassinat de Jaurès. Célestin Hennion procède à l'interrogatoire de Raoul Villain.

**Août** : après la déclaration de guerre de l'Allemagne, la police est placée sous le contrôle du Ministre de la Guerre. Gallieni est nommé gouverneur militaire de Paris et les attributions de police sont partagées entre lui et Célestin Hennion.

Gallieni voulant mobiliser l'essentiel des forces de police parisienne, Célestin Hennion s'y oppose pour pouvoir continuer à assurer la sécurité de la capitale.

**Septembre** : ce conflit ouvert et une grave maladie, dont il était atteint depuis deux ans, vont conduire Célestin Hennion à demander sa mise en congé et à renoncer à terminer son œuvre.

Il est remplacé par son secrétaire général, Emile Laurent.

**Octobre** : après un mois de repos, déprimé par son inaction au milieu des événements de la guerre, il demande à reprendre du service.

Il est nommé, avec rang d'Ambassadeur, Commissaire du gouvernement français auprès du gouvernement belge, retiré au Havre.

**1915** | **14 mars** : Il décède à 52 ans à Sainte-Adresse, où il est provisoirement inhumé après des obsèques solennelles. Son corps sera transféré à Gommegnies en 1919.



## Une iconographie présentée au public pour la première fois

### Quelques exemples

Officiels ou privés, les documents ayant appartenu à Célestin Hennion (photos, rapports, discours, lettres, articles de presse, souvenirs personnels) mis en scène dans leur chronologie, révèlent, sous les traits de cet homme du Nord chaleureux, de ce « géant blond » connu seulement de quelques historiens spécialisés, une volonté qui transforma en une décennie une administration archaïque en un outil performant au service de l'idéal républicain.

#### Parmi les photos :

- des portraits dans son bureau de la Sûreté générale ou de la Préfecture de Police.
- des prises de vues en situation : au procès de Rennes, avec les Présidents de la République à l'inauguration de la semaine de l'aviation de Champagne ou à celle de la maison de retraite des artistes de Ris-Orangis, avec le chanteur Dranem ; au cinquantenaire du rattachement de la Savoie à la France avec les guides de Chamonix ; dans les cérémonies avec Clemenceau, Briand, Fallières ; à l'élection de Poincaré au congrès de Versailles ; avec des têtes couronnées dont il assurait la sécurité : Georges V d'Angleterre, Albert 1<sup>er</sup> de Belgique, les rois de Suède ou de Danemark.
- son album personnel des voyages présidentiels de Loubet.
- la « Brigade Hennion » et son équipe d'inspecteurs, première brigade de Police Spéciale, future « Brigade des Renseignements généraux de la police administrative ».
- un portrait de Picquart pendant l'affaire Dreyfus, dédié « en souvenir de notre collaboration en 1895 et 1896 », et un reportage du procès de Rennes.
- Une remise de diplômes aux gardiens de la paix dans la cours de la Préfecture, ou de jouets aux orphelins de la police.

#### Les documents écrits :

- Un rapport du premier directeur de la nouvelle police judiciaire, Jules Sébille, sur l'implantation des Brigades du Tigre, annoté de la main de Célestin Hennion.
- La minute définitive de son projet de réforme de la loi, pour l'étatisation de la police des grandes villes.
- Des témoignages de satisfaction pour certaines missions : ceux du Jockey-Club dans le cadre du contrôle du Pari mutuel, ou du chef de la police d'Amsterdam pour son accueil ; celui de l'entreprise Roblot pour l'enterrement de Déroulède ; des félicitations d'Alphonse XIII d'Espagne, de Dreyfus ou celles d'un « M.Toutmonde » pour l'amélioration de la circulation dans Paris.
- Les six volumes de son press-book de Directeur de la Sûreté générale.

#### Des souvenirs personnels :

De son livret militaire à son permis de chasse et au permis de conduire, qu'il signa par dérogation à son fils de seize ans, à un tableau le montrant dans son bureau de la Sûreté, en passant par un diplôme de « membre honoraire à vie de la Société de Secours mutuels des cantonniers du département du Nord, pour un versement de cents francs », la trentaine de décorations offertes par les souverains étrangers en visite en France, des lettres adressées à sa fille pour lui raconter ses activités et à Octave Mirbeau auquel il livre ses premières réflexions sur le rôle social de la police, ou celles reçues de Clemenceau (« De près ou de loin, mon amitié demeure la même ») : autant de traces d'une intimité préservée qui sont le reflet sensible du personnage historique.